simplement, que l'on y jouit alors de la douceur de la température et de la vue des parterres fleuris qui s'échelonnent sur les deux rives jusqu'à des hauteurs de plus ou moins de centaines de pieds. Ces parterres-là, ou l'a deviné, ce sont les forêts qui garnissent tous ces sommets rocailloux, et qui ont pris, après les premières gelées d'automne, les teintes les plus riches et les plus variées du rose pâle, du rouge brillant et du jaune d'or. En attendant que tous mes lecteurs s'entassent, dans une huitaine de mois d'ici, sur les bateaux de la Compagnie du Richelieu, pour aller jouir de ce spectacle éblouissant, je les prie donc de croire qu'il y a peu de chose de plus agréable, en ce monde, que de descendre la rivière Saguenay, un matin de septembre ou d'octobre, sous le ciel bleu, au soleil attiédi, sur les flots calmes. . . — Non ! mais . . . , c'est M. Henri d'Arles qui nous broserait ici un tableau ravissant !

A CHICOUTIMI, c'est beaucoup, en un point, comme ailleurs : quand on y vient par eau, on y débarque sur le quai. Par exemple, qu'immensément s'est développé ce quai ! Je l'ai vu, il y a longtemps, à l'état de simple jetée, étroite et d'aspect malingre. Cette simple jetée s'est mise un jour à se gonfler, à s'élargir, à s'épaissir, sous le souffle puissant du gouvernement d'Ottawa, et je ne sais pas si aujourd'hui ou n'y pourrait pas accoster un *Empress* et demi ou un *Empress* et trois quarts. Malheureusement, quand cet *Empress* $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ serait rendu là, il ne lui resterait plus que le pont supérieur — tant il se serait usé les fonds en se traînant sur le lit de la rivière à l'endroit dit des Battures, que l'on creuse depuis des années et qui n'est jamais creux ; hormis que le vaisseau fût assez résistant pour s'ouvrir lui-même un chemin au fond de l'eau : ce qui donnerait là, enfin, un chenal profond, — et n'est pas plus, ni moins, invraisemblable que l'alternative dont j'ai parlé d'abord.

Depuis que j'étais allé à Chicoutimi, la jolie petite ville s'est encore embellie et développée. Cela soit dit sans qu'il soit question d'entrer dans les détails — que le lecteur qui s'intéresserait à cela pourrait toujours obtenir du greffier de la ville, à qui je l'adresse par les présentes.

Un mal dont le Saguenay ne paraît pas souffrir, c'est celui de la dépopulation. Les maisons y sont toujours pleines d'enfants, et par conséquent les écoles, les couvents, les collèges.